

la prêtrise l'a trouvé prêt. Il dut faire beau voir ce jeune lévite à l'aspect déjà grave, le front radieux de la vénérable couronne de l'innocence, le cœur gonflé d'émotions et de piété, sous les mains de ce pontife que sacrait, en plus de l'onction épiscopale, le prestige de la lutte et de la sainteté. C'est de ce moment sans doute que commence cette sorte de culte que Mgr Racicot avait voué à Mgr Bourget et qui le ramenait, aux heures difficiles de ses oeuvres et de sa vie, au tombeau de celui qu'il vénérât comme un saint.

Ce qui reste vrai, c'est que sa vie a pris, de ce jour, une forme qu'elle ne perdra plus. Le règlement qui en partage les heures conviendrait à un séminariste fervent. Debout dès cinq heures il commence sa journée par ses trois quarts d'heure d'oraison. La sainte messe dite avec recueillement et dévotion, les diverses parties de l'office divin régulièrement distribuées le long du jour, l'étude de l'Écriture sainte, la lecture spirituelle, la visite au Saint-Sacrement, voilà le fond que rien n'entame et que les sollicitudes extérieures ne lui feront jamais sacrifier. Bossuet faisant l'éloge du grand Condé ne craint pas de placer au-dessus des actions éclatantes dont il a peint le tableau les vertus domestiques de son héros. " Ce sont ces choses simples, dit-il... ce sont ces communes pratiques de vie chrétienne que Jésus-Christ louera au dernier jour. " Oui, Bossuet a raison, c'est ce que Jésus-Christ louera au dernier jour, et c'est ce qu'il bénit dès ce monde, parce que cette application fréquente de l'âme à ces préoccupations supérieures et éternelles la maintient dans un contact constant avec Dieu, et aussi qu'une pareille application suppose dans l'âme qui s'y exerce une abnégation couteuse, une énergie inlassable à ne pas laisser la routine, la dissipation, l'abondance des affaires disperser ses instants.

Ce fut le grand mérite du regretté défunt. C'est là qu'il nourrissait cette vertu de foi qui fait obscurément tant de